

LA MAISON PATERNELLE

La maison paternelle! Elle garde notre conscience de tout mal et accident, et fait notre honnêteté.

Un député français entrevit un jour, encadrée dans la porte du Palais Bourbon ouverte sur les vacances, la maison paternelle. Il part. Sa pensée en avant courrière de deçance dans une embrasure de fenêtre d'où sa mère regarde la rue par où il arrivera, et tricotée des bas pour les pauvres. Sa mère était vieille; elle était veuve.

Le député, lui, était un homme loyal, mais faible. Il votait, par entraînement et sans discernement, les lois les plus ennemies de ses traditions de famille et des inspirations de sa conscience. Mais, à chaque vote, singulière et pieuse obsession, il revoyait, par un jeu subtil de sa mémoire, le crucifix sous lequel son père était mort. C'était un christ d'ivoire, sur un fond de velours, dans un cadre doré. Plusieurs générations passées, l'or avait rougi; le velours, blanchi; l'ivoire, jauni.

Le député volait donc avec ravissement à la maison paternelle et aux lèvres de sa vieille mère.

La chère maison, noire et cassée, est comme une aïeule. On en aime même les décrépitudes et les sévérités. Le député influent se sentit, en face d'elle, redevenir l'humble fils. Il se hâta vers le fauteuil dans l'embrasure de la fenêtre. Le fauteuil est inoccupé depuis huit jours.

—Malade, chère mère, Et vous ne m'avez rien fait écrire!

Je t'attendais, mon enfant. Je t'attendais surtout pour mourir. Il y a des ombres sur le cœur et des pressentiments sous le front qui ne nous trompent point.

Mais non, ma mère? non. Me voici, et vous allez être si heureuse que vous allez vite guérir!

Machinalement le fils leva les yeux sur la muraille de cette alcôve où son père avait trépassé. La muraille était nue. Seul, un clou y restait, retenant un nœud de ruban fané et un brin de buis desséché. Le député ne dit rien. Il avait remarqué que tous les crucifix de la maison avaient disparu. Sans eux la maison lui semblait déserte.

—Ma mère, que sont devenues les croix pendues dans toutes les chambres.

Je les ai envoyées aux écoles auxquelles le maire a enlevé les leurs. Et à quoi bon les conserver? N'as-tu pas décroché le christ de toutes les lois que tu as votées? Mon cœur s'est brisé et j'en meurs peut-être.

Le fils atterrit baissa la tête et garda le silence.

—Cependant, continua la pauvre malade, je désirerais beaucoup mourir comme tous les nôtres sont morts. Veux-tu me donner une dernière consolation? J'ai besoin d'être consolée, vois-tu? de notre séparation et de tes abandons.

—Ma mère, au nom du ciel, parlez!

—Au nom du ciel, Hélas! répondit-elle en souriant avec tristesse. Eh, bien va me chercher un crucifix devant lequel je puisse arrêter mon dernier regard. Ton père a fait ainsi; je voudrais prier Celui qui pardonne miséricordieusement aux mères et aux fils.

Le fils, bouleversé, sortit. Il était pâle et tremblant; les larmes aveuglaient ses yeux et des sanglots suffoquaient sa gorge. Il courut instinctivement au presbytère et, comme un mendiant honteux, il de-

manda l'aumône d'un christ. Il l'apporte lui-même à sa mère. La mère les embrassa tous deux.

—Mon enfant, puisque tu le ramènes à la maison paternelle d'où tu l'aurais chassé, ne le renvoie plus, en souvenir de moi. Tant de gens à qui tu l'as attaché mourront désespérés?

Elle mourut bientôt et en effet les yeux fixés sur le crucifix de cuir accroché à la même place que le christ d'ivoire. Quelques jours après, le fils réinstalla un crucifix dans chaque chambre. Les vieux clous attendaient sa conscience et la maison paternelle lui semblaient réhabilitées.

AIME GIEON

INCROYABLE

Edward Griffin, qui demeurait il y a quelques jours à Truro, N. E., vint à Montréal, vendredi dernier, ayant en sa possession une somme de \$2,600, le produit de la vente de sa ferme. Griffin devait partir pour l'Ouest dans la journée; mais la vue de Montréal l'enthousiasma et il résolut d'en connaître les beautés. Pour cela, il se rendit dans un magasin, acheta un magnifique paletot, s'en affubla et partit à l'aventure vers l'est. Il visita plusieurs buvettes, au cours de sa promenade, si bien que, se sentant fatigué, et pour cause, il ôta son pardessus et son habit, s'en fit un oreiller puis s'endormit comme un bienheureux.

Le pauvre cultivateur n'était pas plutôt éveillé qu'il constata la disparition de son habit dans lequel se trouvait son trésor.

Il n'en fallait pas plus pour le rappeler à la réalité. Il se rendit en toute hâte chez M. Kellers, du Metropolitan Detective Bureau, à qui il raconta sa mésaventure.

Celui-ci visita tous les magasins d'occasion, toutes les boutiques de la rue Craig et réussit enfin à mettre la main sur l'habit tant convoité. On imagine avec quelle fiévreuse anxiété Griffin chercha son argent; il le trouva intact.

L'habit avait été vendu par un pauvre diable au prix de 75 cts. Il est à supposer que celui-ci regrettera longtemps l'oubli qu'il fit de ne pas inspecter les poches de précieux habit volé.

Griffin est parti samedi soir pour l'Ouest.

DOWN THE YANKEES!

Madrid, 10.—La haine de l'Américain ne fait qu'augmenter. On cite avec plaisir le fait que les Etats-Unis ne peuvent disposer que de 40,000 hommes et que leur marine n'est guère supérieure à celle de l'Espagne. Des politiciens sont au fond des émeutes et ceux qui s'en mêlent sont des républicains désireux de mettre le gouvernement dans le pétrin.

ÇA S'ECLAIRCIT.

Londres, 9.—Le consul du Venezuela croit que les négociations entamées avec sir Julian Pauncefote à Washington et le sénateur Andrade, le ministre du Venezuela aboutiront au rétablissement du modus vivendi.

UNE AUTRE ARMÉE

New-York, 9.—Ballington Booth a tenu, avec grand succès, une assemblée pour commencer l'organisation d'une rivale à l'Armée du Salut. Il y avait 5,000 adhérents. Booth et Mme Booth ont été acclamés. Un montant considérable a été souscrit pour pousser la nouvelle croisade.

YOU MAY BUY

a watch or article of jewelry at a less price than we can supply you, but the



is are they as good, and then having ordered and paid the duty it is not always easy to return and exchange.—Not so with us as it's only a short distance to Charlottetown if your order is not exactly as you wish. And mail orders to us can be answered the same day received.

E. W. TAYLOR CAMERON BLOCK

THE PROFIT FOR THE BUYERS

Our Annual Stocktaking is over and we find that owing to unfavorable weather early in the season, we have more goods than we want, and consequently less money than we would like to have.

WE HAVE THE REPUTATION

of carrying the newest and cleanest stock of goods in this part of the Island. This reputation WE MUST KEEP UP, and to do so are determined to reduce our stock to the lowest possible point without delay

THIS IS YOUR OPPORTUNITY

"The profit to the buyer" is the watchword of this great Cash Reduction Sale—Dress Goods, Flannels, Tweeds, Overcoats, Suits, Blankets, Sleigh Robes, Gloves, Mitts, Hosiery, Boots and Shoes, Cotton Goods, Furniture, Stoves, in fact everything in seasonable goods will share in the general Reduction. Remnants at give away prices.

REMEMBER:

DISCOUNTS FOR CASH ONLY

BENJ. ROGERS,

Alberton Headquarters

RUBBER STAMPS.

SOMEBODY in your town ought to take orders for Hand Stamps and send them to us. There is money in this for the right man. We make only the best. Our Agent's Price List shows just what everything in the line will cost LAID DOWN.

WALTON & COMPANY, HAND STAMPS, SEALS & STENCILS, SHERBROOKE, QUE.

LIBRAIRIE FRANCAISE

DU COMTE DE PRINCE

SUMMERSIDE 1-P. E.

A la Librairie Française, on trouve toujours un assortiment complet de Livres d'Ecole Français, Bibles Françaises, Testaments, Livres de Prières, etc. La Série de Montpetit toujours en mains. Toutes sortes d'Articles requis dans les écoles, objets de Fantaisie, Porte-monnaie, Joujoux, etc, etc.

Venez ou envoyez par la maille pour nos prix. D. K. CURRIE.

DECISION JUDICIAIRE CONCERNANT LES JOURNAUX

Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non que le journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur abonnement ou autrement. L'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner en outre le prix de l'abonnement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal est publié lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve prima facie d'intention de fraude.

La Fontaine De La Jeunesse Trouvée

Les vieux reviennent jeunes. Les faibles reviennent forts. Les forces vitales sont rendues. L'espoir renaît dans tous les cœurs. La vie devient douce et (agréable)

Avez-vous vécu comme vous (le deviez?) Avez-vous besoin de nouvelles forces? Aimeriez-vous à devenir jeune?

Envoyez-moi votre nom et adresse et je vous écrirai personnellement, vous expliquant comment je suis redevenu un homme nouveau, par l'usage d'un simple remède domestique.

Thomas Slater, Boite 1440, Kalamazoo, Michigan. Envoyez un timbre pour réponse.

NEUF FEMMES EN 9 ANS

Kansas City, 9.—M. H. C. Wilmouth, arrêté dernièrement, à Terre Haute, Ind., sous l'accusation de bigamie, a plaidé coupable. D'après la preuve, Wilmouth aurait épousé neuf femmes durant les neuf dernières années et les aurait abandonnées après s'être emparé de leur argent. Les neuf femmes sont vivantes et habitent Chicago, Duluth, St Paul, Cincinnati et à tes villes.

Mesdames Wilmouth Nos 1 et 2 ont entrepris de poursuivre leur volage mari, et de mettre fin à sa carrière de bigame.

NOUVELLES DE DUVAR ROAD

L'école de notre village, qui est sous la direction de M. Robt. Doucet marche bien et les progrès sont satisfaisants.

M. Sylvain Gallant est revenu de Matapédia. Il dit que nos insulaires se laissent persuader trop aisément. Il croit que nos chances sont aussi bonnes chez nous qu'en aucune autre place où nous puissions aller.

M. François Pitre est engagé et hiver dans le halaga de

"Swamp Mud". Il assure que c'est un des meilleurs engrais dont on puisse se servir.

M. Chas. Gallant continue toujours son commerce de groceries, avec succès.

Notre club de débats continue toujours et devient de plus en plus intéressant.

I.C.H.

JAMESON

LE PROCES COMMENCE

Londres, 10.—Sir Richard Webster, pour la poursuite, a accusé Jameson, en cour d'avoir longuement préparé son expédition au Transvaal, mais le menu de ses partisans n'en connaît pas le vrai but. Le 30, Jameson leur dit qu'ils allaient protéger des femmes anglaises, leurs enfants et leurs propriétés à Johannesburg. Puis l'avocat accuse Jameson d'avoir coupé les fils télégraphiques sur sa route.

Le sergent Hay confirme les accusations de l'avocat.

Il dit que lui et plusieurs de ses camarades refusèrent d'abord de se joindre à l'expédition, vu qu'ils n'en connaissaient pas le but ni la destination. Ils demandèrent alors si l'ordre de marcher en avant émanait de la reine ou de la compagnie Anglaise sud-africaine. A ses questions, le colonel Grey répliqua qu'il ne pouvait dire si sa Majesté elle-même avait ordonné l'expédition. "Tout ce que je puis vous dire, ajouta-t-il à la fin de sa harangue, c'est que nous allons combattre pour la surplante du drapeau anglais dans le sud de l'Afrique".

En entendant les déclarations patriotiques continue le témoin Hay, tous en la plupart, du moins, résolurent de combattre.

Le procès a été ajourné à huit jours.



Mrs. James Taylor, who resides at No. 82 Bailey avenue, Kingsbridge, New York, on the 14th of December, 1894, said: "My age is 65 years. For the past two years I have had liver trouble and indigestion. I always employ a physician, which I did in this case, but obtained no beneficial results. I never had any faith in patent medicines, but having seen Ripans Tablets recommended very highly in the New York Herald I concluded to give them a trial. After using them for a short time, I found they were just what my case demanded. I have never employed a physician since, which means \$2 a call and \$1 for medicine. One dollar's worth of Ripans Tablets lasts me a month, and I would not be without them if it were my last dollar. They are the only thing that ever gave me any permanent relief. I take great pleasure in recommending them to any one similarly affected. (Signed), MRS. J. TAYLOR."

Ripans Tablets are sold by druggists, or by mail if the price (50 cents a box) is sent to The Ripans Chemical Company, No. 12 Spruce St., New York. Sample vital, 10 cents.

LIVRES

pour les ECOLES FRANCAISES.

Primaire-Français et Anglais Premier Livre-Français et Anglais

A vendre en gros et en détail —PAR— GEO. CARTER & CIE. Ch'town, } Libraire. Sept. 12 }

SI VOUS VOUS PROPOSEZ

Le matin d'aller en ville pour y acheter des marchandises, il est assez probable que vous rassembleriez la famille la veille, et que vous passeriez en revue les différents magasins et leurs prix, tout en prenant compte des marchandises que vous entendez acheter.

NOUS AVONS MONTRE AU PUBLIC

que nous vendons à meilleur marché que qui que ce soit, vu que nous vendons au prix coûtants afin de nous retirer du commerce en Détails.

AINSI SI VOUS VOULEZ

acheter au magasin où vous pourrez retirer le plus grand profit pour votre argent, ne manquez pas d'aller voir

D. ROGERS ET FILS

Summerside, 13 Fev. 1896.

BIG CLEARANCE SALE AT ALBERTON

As I intend winding up my business in Alberton next fall and travel for a wholesale house, I will sell out my

LARGE STOCK OF MERCHANDISES

et cost and charges for cash or approved credit. Until next november 1 will also have an

AUCTION SALE

every saturday afternoon, commencing at 2 O'clock P. M. Any one wishing to buy out my stock or part of it can rent my store. I have a Branch store at Campbellton which will be kept running as long as it will pay, by Mr Morris O'Halloran of hat place—

The Auction sale will be for cash only.

So bring it along and get Bargains

THOMAS WILKINSON ----- ALBERTON

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN—

MARCHANDISES SECHES, GRO-CERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES.

RUSTICOVILLE I P E

Jan. 13 '96

A PIANO AND ORGAN BOOK FREE. Our new Catalogue is a grand portfolio of all the latest and best styles of Organs and Pianos. It illustrates, describes, and gives manufacturers' prices on Organs from \$25.00 up, and Pianos from \$150 up. It shows how to buy at wholesale direct from the manufacturers, and save over 50 per cent. THE CORNISH ORGANS AND PIANOS Guaranteed for 25 yrs., have been played and praised for nearly 30 yrs.; to-day they are the most popular instrument made. Secure our SPECIAL TERMS of Credit framed to suit the case. Remember this grand book is sent FREE. Write for it at once. CORNISH & CO. (Established nearly 50 yrs) Washington, N. J.